

tannique ainsi que les invités de la nation, prirent part sur les marches de la cathédrale Saint-Paul. Après être resté là un temps suffisant pour l'office, nous gardâmes nos places, et la procession qui nous avait suivis, la Reine en tête, et les troupes anglaises, défilèrent devant nous, de sorte que nous avons pu voir, près de la cathédrale Saint-Paul toute la procession qui marchait derrière nous, car nous avions précédé le cortège jusqu'à cette église. Nous prîmes rang en arrière de la procession et suivîmes Sa Majesté jusqu'au delà du pont de Londres du côté de Surrey, retournant la rivière en face des édifices du Parlement, et ainsi de suite, jusqu'à ce que nous eûmes atteint le palais Buckingham.

La multitude que nous traversâmes se composait d'un million d'individus pourvus de sièges placés dans tous les espaces disponibles, et d'un autre million occupant la chaussée, cette masse de peuple était dans les meilleures dispositions possibles, et représentait toutes les classes depuis la plus élevée jusqu'à la plus humble. C'était, je crois, l'un des spectacles les plus suggestifs qu'il ait jamais été donné de contempler, que ce grandiose et incomparable tribut d'hommages payé à une souveraine à l'occasion de l'accomplissement de la soixantième année de son règne caractérisé, non seulement par une haute sagesse et une longue durée, mais aussi par la pratique des vertus d'une excellente femme qui a prudemment et bien gouverné pendant toute cette période.

Sa Majesté était entourée des membres de sa famille, occupant tous des postes élevés, travaillant les uns et les autres assiduellement avec le reste de la population, à servir les intérêts de l'Etat dans l'exécution des devoirs qui leur sont respectivement assignés. Si une personne avait raison d'être fière et de croire ce jour-là, que, les bénédictions du Tout-Puissant descendaient sur elle, c'était bien la Reine. Le monde entier était là, regardant le magnifique spectacle qu'offraient cinquante mille hommes de troupes anglaises concentrés à Londres pour assurer la circulation, aidés de vingt cinq mille gendarmes, les troupes choisies avec soin dans toute l'Angleterre marchant dans les rangs de la procession, précédés par les forces coloniales venant de toutes les parties du monde. Toutes les nations de la terre avaient envoyé leurs représentants avec mission de rendre leur

tribut de respect à qui de droit. Jamais on n'avait vu depuis le commencement du monde un déploiement de force physique plus imposant que celui qu'il fut alors donné de voir venant de toutes parts, non pas aux dépens du Gouvernement anglais, non pas en vertu d'un commandement émanant de la discipline militaire mais étant l'expression libre et l'appart volontairement fourni par les diverses parties éloignées de l'Empire Britannique. Tous étaient venus là pour déposer spontanément leur tribut d'allégeance aux pieds de leur souverain, prêts à l'aider à maintenir intacte la constitution britannique, l'intégrité de l'Empire et à lui conserver sa renommée et sa réputation appréciées dans le monde entier.

C'est pour le Canada un sujet d'orgueil d'avoir occupé le rang qu'on lui a assigné dans cette circonstance mémorable. Le programme fut exécuté dans tous ses détails. Nos troupes attirèrent tous les regards et furent admirées par tout le monde. Leur apparence, leur maintien, tout en un mot ne pouvait être surpassé. Elles furent reçues partout avec cordialité.

Les régiments volontaires ainsi que l'Institut colonial et l'Institut impérial nous invitèrent à diverses fêtes. Madame Albani nous donna un concert dans Albert Hall, et sir Henry Irvine, une représentation spéciale à son théâtre. La Compagnie Maxim Nordenfeld nous fit faire une visite de ses arsenaux dans ses édifices de Einsford, où une fête splendide fut donnée, et Lady Brassey organisa une partie de plaisir à Normanhurst Court. Tous les officiers furent reçus de la manière la plus hospitalière par le général lord Methuen, et le haut commissaire donna une réception le jour de la Confédération ainsi qu'un banquet le lendemain soir.

Lord Landsdowne, lord Derby et l'honorable M. Chamberlain donnèrent des réceptions tout spécialement pour les invités de la nation. Tous les théâtres furent ouverts gratuitement; des invitations sans nombre furent prodiguées tout à la fois aux officiers et aux soldats. On traita les Canadiens, les Australiens et les représentants des autres colonies avec toute la courtoisie qui pouvait leur être manifestée lors de leur visite dans la mère-patrie.

Sa Majesté reçut le détachement au château Windsor où tous les militaires prirent part à un goûter. Les officiers, au nombre de cent cinquante-trois, prirent place dans